

Julie Saint Bris

L'état de la planète et les périodes de confinement que nous avons vécues récemment ont accéléré la tendance au retour à la terre, mais ce mouvement de fond n'est pas nouveau. Préoccupés par l'urgence que constitue la crise écologique, beaucoup de jeunes (et de moins jeunes) manifestent un vrai engouement pour la « Terre-Mère », la reconnexion à la nature et au corps. Que ce soit par le biais de la permaculture, du yoga, de la méditation ou de la danse, on veut s'enraciner, retrouver le sens du temps et de l'intériorité. On éprouve le besoin de se reconnecter à « l'archétype de la femme sauvage », au « vivant » et au « féminin sacré ».

Mais de quel réajustement ce grand mouvement de l'inconscient collectif est-il révélateur ? Dans la philosophie chinoise, le Yin et le Yang expriment ces deux aspects à la fois antagonistes et complémentaires de la réalité. Le Yin est associé au féminin, à la femme, au terrestre, à l'obscurité, à ce qui reçoit. Le Yang au masculin, à l'homme, au céleste, à la lumière, à ce qui donne. François Cheng évoque magnifiquement cette polarité qui habite chacun d'entre nous et qui correspond symboliquement au féminin et au masculin : « *Ce qui est en jeu est toute une série de rapports entre le particulier et le général, entre l'intérieur et l'extérieur, entre l'affectif et le rationnel, entre la passion et la raison, entre le besoin de l'imaginaire et l'expérience du réel, entre l'inexprimable et l'exprimé, entre la mémoire enfouie et le présent dominé, entre l'intuition de l'infini et la conscience de la finitude...* »

Par extension, on attribue traditionnellement au masculin ce qui est de l'ordre de la conscience, de l'action, de l'esprit, de la pensée rationnelle, de la science, de la culture, et au féminin ce qui relève de l'inconscient, de la contemplation, du corps, du sentiment, de l'intuition, du mythe, de la nature. Les magazines conseillent de quitter son mental et « *d'écouter son corps, de développer une relation de soin avec lui, en parcourant la nature, en cherchant le calme, en zappant le monde agité.* » Derrière ces pratiques, il semble qu'il y ait une aspiration profonde à redonner une place pleine et entière au féminin. Et l'on considère que réveiller le « féminin sacré », c'est aussi se connecter à son intuition, à ses perceptions, à son essence profonde.

Le côté « sacré » de l'affaire peut paraître excessif, mais exprime me semble-t-il l'importance de l'enjeu, et c'est tant mieux. Notre culture n'a-t-elle pas abondamment valorisé des valeurs du masculin, rationalité, vitesse, compétition, productivité ? Le problème du masculin et du féminin, comme celui des hommes et des femmes depuis la nuit des temps, c'est de vivre heureux ensemble. La question de la différence et de la reconnaissance de l'autre, c'est bien ce dont nous parlent les premiers chapitres de la Genèse. Aujourd'hui, toute la difficulté est de donner une place pleine et entière aux valeurs féminines sans tomber dans une dynamique bien connue de domination ou de soumission. Se reconnecter et revaloriser le féminin afin qu'avec le masculin, ces deux pôles de la réalité puissent jouer leur partition dans une altérité bien tempérée, n'est-ce pas le « sacré » défi qui nous est proposé ?

(1) Masculin féminin face à face. Pour une évolution humaine et spirituelle, Médiaspaul, 150 p., 15 €.